

latins qui avaient été en guerre avec le roi de Jérusalem ou qui étaient mal avec lui se réfugièrent auprès de Roupin.

Celui-ci, en paix maintenant avec tous et aimé de tous, commença à être pris de passions indignes. C'est «pour cela, dit-on, qu'il se rendit à Antioche où le prince Bohémond le fit mettre en prison en 1185» selon les coutumes barbares du temps qui permettaient d'attenter à la liberté et à la vie des voisins et même des amis. Bohémond exigea de Roupin qu'il lui livrât la contrée qui confinait à sa principauté, située sur la rive gauche du fleuve de Tchahan. Roupin écrivit alors à son oncle Pagouran et à son frère Léon, d'envoyer comme otages sa mère et d'autres grands personnages arméniens et fut remis en liberté, après avoir encore livré au prince d'Antioche quelques châteaux que celui-ci avait exigés: Til, Sarouantikar et Djigher, et lui avoir donné en outre mille besans d'or comme rançon.

Les otages furent renvoyés. Peu de temps après Roupin redevint maître du pays soit par lui-même, soit par le fait de Léon. On prétend que l'acte du prince d'Antioche avait été commis à l'instigation des Héthoumiens, seigneurs de Lambroun, car Roupin ne cessait point de harceler ces derniers. Roupin était encore en captivité lorsqu'il fit passer secrètement l'ordre à son frère Léon de ne point abandonner le siège de Lambroun et de cerner étroitement le château comme il fit lui-même aussi, sans doute à son retour, pour se venger de ce qu'on lui avait fait. Il ne persévera pas dans ces sentiments de haine terrible, car, en 1187, à l'approche de sa mort, il s'en repentit et se fit pardonner des Héthoumiens, les mauvais traitements qu'il leur avait fait endurer.

Roupin remit son principat à son frère Léon qu'il chargea aussi de l'éducation de ses filles. Il lui conseilla paternellement de bien gouverner le pays qu'il avait agrandi et qu'il espérait lui voir agrandir encore et consolider. Roupin avait reconnu la haute intelligence et la vaillance de Léon. Ensuite, suivant l'exemple de son oncle Thoros, il revêtit l'habit religieux, jeta un dernier regard vers le soleil et dit adieu à la vie. Il fut enterré dans le cimetière de Trazargue⁴⁵.

La Cilicie, surtout la plaine de cette province, après bien des évolutions et des bouleversements, après avoir été occupée tantôt par les Grecs, tantôt par les

⁴⁵ Roupin paraît être mort le 6 mai 1187, car, dans une nécrologie royale, il est dit qu'il est mort au commencement du mois de Mai. A propos de cette date du 6 Mai, il est écrit: «Mourut le brave et victorieux Baron Roupin, le parent du Roi Kakig». C'est évidemment une erreur, car ni avant ni après, Roupin II n'est cité dans ce livre.